

Un boucher de Boulogne avait laissé un passif de trois millions et demi

Il a comparu hier devant le Tribunal correctionnel

D'origine très modeste, puisque dès l'âge de douze ans il gagnait à peine sa vie en travaillant comme garçon boucher, un originaire du Nord, Camille Duflos, âgé de 40 ans, amassé, de 1914 à 1918, dans le commerce de la boucherie, un petit capital de trois millions et demi, puis, lors de la période catastrophique de 1918, fut trappé par la crise, la baisse du franc, et fut obligé de vendre ses biens à perte.

Un train de maison exagéré

Camille Duflos, né en 1880, à Embry, dans le Nord, a épousé à 12 ans, dans la nécessité de gagner sa vie comme garçon boucher, et n'est-on pas une curieuse coïncidence, retour du sort, que de lui voir à 50 ans, reprendre son petit métier de boucher, après avoir été comme « roi » dans son pays.

Il dépensait sans compter

Duflos répond qu'il travaillait sans cesse et qu'il fut un vicieux malheureux du sort et surtout de la baisse catastrophique du franc en 1926. Et voici M. Mouzann, syndic de faillite, qui va passer en revue la vie de Duflos devant un autre tribunal, le Tribunal de Commerce.

La débâcle

En 1921, le commerce hippique commençait à baisser et les dix succursales de Duflos, tant à Boulogne qu'à Calais et dans les villes de la région, causèrent bien des tracasseries à leur propriétaire.

Le Général Lacapelle nommé Gouverneur de Metz

Le général Boquet le remplace au commandement de la première région à Lille

On publie la liste de mutations ci-après dans l'état-major général de l'armée. Le général de division Caron, chef du cabinet du Ministre de la Guerre, est nommé au commandement de la 15e région, à Marseille.

Les titres de créances de dommages de guerre

Dispositions nouvelles concernant leur paiement et la conversion des titres inaliénables en titres aliénables

Dans la mesure où ils sont actuellement payables en obligations au porteur, c'est-à-dire jusqu'à 500 fr. par an ou 1.000 fr. pour les premiers décomptes, les intérêts à 5 % dus pour les titres de remplissage seront décomptés en espèces.

La condamnation

Le Tribunal se retire pour délibérer. Il rentre en séance dix minutes après, il déclare Saadi Ali coupable et le condamne à 4 ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Une importante réunion de la Commission des Mines

La Commission des Mines s'est réunie hier sous la présidence de M. Charles Baron, président. Elle a donné un avis favorable sur le rapport de M. François Lefebvre.

Deux journées nationales au profit des monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf

Pour permettre l'achèvement des quatre grands monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf, le Ministère de l'Intérieur vient d'autoriser les Comités qui se sont formés dans la nécessité d'adresser un appel à la bienfaisance.

Un Algérien tua un débauché dont la femme était devenue sa maîtresse

Hier matin, M. Emile Durvois, âgé de 35 ans, débauché à Aulnoy-sur-Bois, recontra, avenue Thiers, son Raincy, l'amant de sa femme.

L'activité éruptive du Vésuve

Le communiqué publié à 21 heures, par l'Observatoire du Vésuve dit que, contrairement aux prévisions, l'activité du volcan a eu hier soir, une recrudescence violente.

Un train tamponna une auto à 4 tués, une blessée

On mande de Cornwall (Ontario) : Un train à vapeur tamponna une automobile. Deux hommes et deux femmes ont été tués ; une femme a été grièvement blessée.

Tentative d'assassinat d'un algérien à Aulnoy

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il rappelle la déposition acablante de M. Guillaume, hôtelier à Paris, chez lequel Saadi Ali prenait pension. L'achat du revolver. Son départ le 6 janvier pour se rendre à Charleville. Son arrivée dans cette ville pour travailler deux jours, les 7 et 8, aux Forges de Nouzonville.

Le vol audacieux d'un coffre-fort à Lille

Simon Martin et le chauffeur, Léon Derancy ont été déferés au Parquet

L'un des auteurs du vol d'un coffre-fort, commis rue de Marchal-Vallées, à Lille, le nommé Simon Martin et le chauffeur Léon Derancy, ont été déferés hier matin au Parquet.

Le procès Barataud aux Assises de Limoges

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le mercredi, veille du drame, nous avons fait, Peynet et moi, une promenade en automobile ; nous avons eu une panne. Nous sommes restés à Limoges pendant toute la nuit. Le vendredi à 6 heures du soir, nous sommes allés ensemble chez Barataud pour le plaisir de nous prélasser en voiture.

Une jeune fille était sequestrée depuis deux ans

Une lettre anonyme avertissant mardi le commissaire de police de Lille (Seine-et-Oise) qu'une jeune fille de 15 ans, Renée Feilner, avait disparu le 15 octobre 1917.

La caissière de cinéma...

Des témoins sont encore entendus. C'est d'abord le détenu Bréty, qui fit dévier le coup de couteau que Barataud voulut se donner dans la région du cœur.

Les plaidoiries

L'audition des témoins est terminée. Les plaidoiries commencent. L'avocat de Mme veuve Feilner, M. Charley, prend le premier la parole pour réclamer justice et réparation contre celui qu'il appelle « un des plus cyniques criminels du siècle ».

Le vrai couteau

À la reprise, le Président déclare que l'on a retrouvé le vrai couteau, le vrai, celui dont s'est servi Barataud pour tuer sa victime. L'accusé le reconnaît. Le docteur Harvy, resté seul à son bord, plutôt que d'amoindrir son pavillon.

Le vol audacieux d'un coffre-fort à Lille

Simon Martin et le chauffeur, Léon Derancy ont été déferés au Parquet

L'un des auteurs du vol d'un coffre-fort, commis rue de Marchal-Vallées, à Lille, le nommé Simon Martin et le chauffeur Léon Derancy, ont été déferés hier matin au Parquet.

Le procès Barataud aux Assises de Limoges

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le mercredi, veille du drame, nous avons fait, Peynet et moi, une promenade en automobile ; nous avons eu une panne. Nous sommes restés à Limoges pendant toute la nuit. Le vendredi à 6 heures du soir, nous sommes allés ensemble chez Barataud pour le plaisir de nous prélasser en voiture.

Une jeune fille était sequestrée depuis deux ans

Une lettre anonyme avertissant mardi le commissaire de police de Lille (Seine-et-Oise) qu'une jeune fille de 15 ans, Renée Feilner, avait disparu le 15 octobre 1917.

La condamnation

Le Tribunal se retire pour délibérer. Il rentre en séance dix minutes après, il déclare Saadi Ali coupable et le condamne à 4 ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Une importante réunion de la Commission des Mines

La Commission des Mines s'est réunie hier sous la présidence de M. Charles Baron, président. Elle a donné un avis favorable sur le rapport de M. François Lefebvre.

Deux journées nationales au profit des monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf

Pour permettre l'achèvement des quatre grands monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf, le Ministère de l'Intérieur vient d'autoriser les Comités qui se sont formés dans la nécessité d'adresser un appel à la bienfaisance.

Un Algérien tua un débauché dont la femme était devenue sa maîtresse

Hier matin, M. Emile Durvois, âgé de 35 ans, débauché à Aulnoy-sur-Bois, recontra, avenue Thiers, son Raincy, l'amant de sa femme.

L'activité éruptive du Vésuve

Le communiqué publié à 21 heures, par l'Observatoire du Vésuve dit que, contrairement aux prévisions, l'activité du volcan a eu hier soir, une recrudescence violente.

Un train tamponna une auto à 4 tués, une blessée

On mande de Cornwall (Ontario) : Un train à vapeur tamponna une automobile. Deux hommes et deux femmes ont été tués ; une femme a été grièvement blessée.

Le procès Barataud aux Assises de Limoges

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le mercredi, veille du drame, nous avons fait, Peynet et moi, une promenade en automobile ; nous avons eu une panne. Nous sommes restés à Limoges pendant toute la nuit. Le vendredi à 6 heures du soir, nous sommes allés ensemble chez Barataud pour le plaisir de nous prélasser en voiture.

Une jeune fille était sequestrée depuis deux ans

Une lettre anonyme avertissant mardi le commissaire de police de Lille (Seine-et-Oise) qu'une jeune fille de 15 ans, Renée Feilner, avait disparu le 15 octobre 1917.

La condamnation

Le Tribunal se retire pour délibérer. Il rentre en séance dix minutes après, il déclare Saadi Ali coupable et le condamne à 4 ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Une importante réunion de la Commission des Mines

La Commission des Mines s'est réunie hier sous la présidence de M. Charles Baron, président. Elle a donné un avis favorable sur le rapport de M. François Lefebvre.

Deux journées nationales au profit des monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf

Pour permettre l'achèvement des quatre grands monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf, le Ministère de l'Intérieur vient d'autoriser les Comités qui se sont formés dans la nécessité d'adresser un appel à la bienfaisance.

Un Algérien tua un débauché dont la femme était devenue sa maîtresse

Hier matin, M. Emile Durvois, âgé de 35 ans, débauché à Aulnoy-sur-Bois, recontra, avenue Thiers, son Raincy, l'amant de sa femme.

L'activité éruptive du Vésuve

Le communiqué publié à 21 heures, par l'Observatoire du Vésuve dit que, contrairement aux prévisions, l'activité du volcan a eu hier soir, une recrudescence violente.

Un train tamponna une auto à 4 tués, une blessée

On mande de Cornwall (Ontario) : Un train à vapeur tamponna une automobile. Deux hommes et deux femmes ont été tués ; une femme a été grièvement blessée.

Une grave protestation du Syndicat Général de Commerce de Lille

Elle s'oppose aux « avantages fiscaux accordés aux Coopératives agricoles »

Une grande réunion de protestation eut lieu mercredi, à la Bourse du Commerce, à Lille. Elle groupa, outre le Comité du Syndicat Général de la Bourse du Commerce de Lille, les Fédérations ou Syndicats des Grains, Grais, Engrais et Derivés, de la Minoterie, de la Malterie, de la Brasserie, des Fabricants de Bouillie, des Négociants et Courtiers de la Région du Nord.

Les tentatives de suicide de Barataud à la prison de Limoges

On entend encore le docteur Harvy. C'est lui qui est chargé du service médical de la prison et qui a constaté que l'on avait tenté d'examiner Charles Barataud après ses tentatives de suicide.

Une jeune fille était sequestrée depuis deux ans

Une lettre anonyme avertissant mardi le commissaire de police de Lille (Seine-et-Oise) qu'une jeune fille de 15 ans, Renée Feilner, avait disparu le 15 octobre 1917.

La condamnation

Le Tribunal se retire pour délibérer. Il rentre en séance dix minutes après, il déclare Saadi Ali coupable et le condamne à 4 ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Une importante réunion de la Commission des Mines

La Commission des Mines s'est réunie hier sous la présidence de M. Charles Baron, président. Elle a donné un avis favorable sur le rapport de M. François Lefebvre.

Deux journées nationales au profit des monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf

Pour permettre l'achèvement des quatre grands monuments de Lorette, Douaumont, Dormans et l'Hartmannswillekopf, le Ministère de l'Intérieur vient d'autoriser les Comités qui se sont formés dans la nécessité d'adresser un appel à la bienfaisance.

Un Algérien tua un débauché dont la femme était devenue sa maîtresse

Hier matin, M. Emile Durvois, âgé de 35 ans, débauché à Aulnoy-sur-Bois, recontra, avenue Thiers, son Raincy, l'amant de sa femme.

L'activité éruptive du Vésuve

Le communiqué publié à 21 heures, par l'Observatoire du Vésuve dit que, contrairement aux prévisions, l'activité du volcan a eu hier soir, une recrudescence violente.

Un train tamponna une auto à 4 tués, une blessée

On mande de Cornwall (Ontario) : Un train à vapeur tamponna une automobile. Deux hommes et deux femmes ont été tués ; une femme a été grièvement blessée.

FEUILLETON DU 6 JUN 1926. — N° 5

LE MYSTÈRE D'AMOUR

PAR Jules Lemaitre

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Dans une des salles du château de Keror, un Breton, des domestiques prennent leur repas de ce dîner. C'est le dîner de M. de Keror, le comte de Keror, atteint de folie, et de sa fille, qu'on nomme Mme Raymond, et de sa femme, Mme de Keror.

« Là, plus calme, rassuré, il se mit à me demander ce que j'avais fait pendant son absence. »

« Je n'avais rien à cacher, se lui perlat de vous, André. »

« Vous étiez venu passer un mois à Brest et nous nous étions vus tous les jours. »

« Je ne s'irrita point, ne me blâma pas, l'occasion me parut bonne ; je lui parlai de nos projets, déjà sanctionnés par ma mère. Il m'écoutait attentivement, ayant sur les lèvres un sourire sardonien qui ne lui était pas habituel. »

« Alors m'embarrassant, j'eus l'idée de lui dire que j'étais allé à la messe de la Vierge. »

« Il sourit plus encore et me dit : — « André est un brave garçon qui fera son chemin et que j'estime. Il a des goûts modestes, il acceptera une femme sans dot. »

« Je poussai un léger cri à la fois de surprise et de joie. Une dot ! de l'argent ! est-ce que nous songions à cela ? Je le lui dis et lui répétai cent fois en embrassant ses mains. »

« Il paraissait heureux, prêtait l'oreille à mes enfantillages, souriant toujours. »

« Un mois après, vous vîntes passer huit jours au château. Mon père vous accueillit bien ; et tranquilles et libres de soucis, nous échangeâmes de nouveaux serments, qu'hélas ! la fatalité devait se contraindre à ne pas tenir. »

« Tandis que Raymond parlait, André, les yeux attachés sur son doux visage, semblait oublier qu'il était à l'auberge séparée. »

« Il paraissait heureux, prêtait l'oreille à mes enfantillages, souriant toujours. »

« Un mois après, vous vîntes passer huit jours au château. Mon père vous accueillit bien ; et tranquilles et libres de soucis, nous échangeâmes de nouveaux serments, qu'hélas ! la fatalité devait se contraindre à ne pas tenir. »

« Tandis que Raymond parlait, André, les yeux attachés sur son doux visage, semblait oublier qu'il était à l'auberge séparée. »

« Ah ! André, que de douces soirées nous avons passées ainsi, la main dans la main, parlant d'avenir. En vérité, il me semblait que mon cœur battait double, quand vous étiez près de moi. »

— Chère, chère Raymond !

— Enfin, il y a trois ans, vous vous êtes adressé vous-même à mon père, vous m'avez vingt-trois ans, et moi j'en ai vingt. Vous lui avez demandé de nous unir. Souvenez-vous de sa réponse : « André, vous dit-il, j'approuve vos projets, mais ma fille est jeune, délicate. Attendez un an, consultez encore un grade, et revenez. Vous avez ma parole ! »

— Oui, c'était bien ainsi qu'il me parla. Oh ! j'étais heureux ! j'allais partir pour une expédition sur les côtes d'Ézoir. Je ne retentais rien, j'étais aimé de vous, Raymond. Je ne doutais plus de l'avenir, j'y croyais en vous ! Ah ! faut-il qu'aujourd'hui...

« Il n'acheva pas. La main de Raymond s'était posée sur ses lèvres ; et les reproches qu'il allait en jallier se fondirent dans un baiser. »

« Je m'accusais pas, André. Ne venez pas de me dire que vous croyiez en moi. Attendez. Peu de temps après votre départ, mon père devint triste, souffrant, s'irritant pour le moindre détail, revenant à ces allures brutales et sévères dont ma mère avait tant souffert. Je me courbais, moi aussi, mais je ne souffrais pas. Que m'importait le présent en face de notre avenir à deux ? »

« Seulement, l'état de mon père m'effrayait, j'avais appris par quelques mots qu'il était échappé qu'il avait, dans son dernier voyage, réalisé d'immenses bénéfices sur certains opérations qui permettaient le blocus continental. Une fois même, comme je déplorais les actes de cruauté qui accompagnaient parfois l'exécution des décrets de Vandois, mon père s'était écrié avec colère : « Talvez-vous, bavards ! il y a ces heures et il faut tuer ! » Disant ces étranges paroles, il était livide et de grosses gouttes de sueur roulaient sur son visage. »

« À ce moment-là, je ne pris point garde à ces singuliers symptômes. Mais peu à peu je ne sais quelle idée bizarre pénétra dans mon esprit : la physiologie de M. de Keror devenait hagar ; parfois, tous les muscles de son visage étaient agités de tressaillements singuliers ; parfois, il se dressait brusquement et se précipitait vers moi, il me semblait menacer un ennemi invisible. »

« Je touche à la catastrophe, André. Ayez patience. »

« Un jour, le courrier de Brest apporta à mon père une lettre, scellée d'un cachet de cire. »

« Mon père l'ouvrit d'un air d'indifférence. »

« Mais à peine en eut-il lu le contenu qu'un cri rauque, véritable hurlement de bête fauve s'échappa de sa poitrine. Il était devenu livide, ses dents grinçaient, et je l'entendis qui murmurait ces mots qu'il semblait broyer dans ses mâchoires. »

« — De l'argent ! mon argent ! le voilà ! le voilà ! plutôt mourir ! plutôt tuer ! »

« Toujours ce mot ! Était-ce donc qu'un crime pesait sur la conscience de mon père ? »

« Comme je m'approchais de lui pour l'encourager, le confoler, sans avoir même de quoi il se gâchait, il me repoussa d'un coup si violent que la respiration me manqua. »

« Il courut s'enfermer dans sa chambre, et pendant toute la nuit, il attendait et pleurait d'angoisses, je l'entendis marcher en frappant du talon. »

« Le lendemain, il ne parut pas. Yvon lui-même ne put pénétrer chez lui. »

« Il me dit qu'il avait seulement entrevu un instant le visage de mon père et qu'il avait eu peur ! »

« Vers le soir, un homme se présenta à la grande porte. »

« J'appris trop tôt son nom, c'était M. de Roiras. »

« Ce nom d'ailleurs, ne m'était pas inconnu. Nos annales bretonnes le répètent, souvent. Un Roiras avait en 1684 soutenu vaillamment un combat meurtrier contre les Hollandais et s'était fait sauter, lui

resté seul à son bord, plutôt que d'amoindrir son pavillon. »

« Mais depuis longtemps cette famille avait dégénéré. La ruine était venue, et le dernier descendant des Roiras — celui qui est ici, celui qui a commis les actes que nous sommes les victimes — avait disparu depuis longtemps, étant allé chercher fortune, disait-on, aux colonies. »

« Presque déguenillé, suant la misère, il se présentait la tête haute, ordonnant qu'on l'introduisit sans retard auprès de M. de Keror. »

« Yvon réclama ; il m'a dit depuis qu'il lui semblait avoir devant lui un de ces bandits des mers qui parfois viennent à Brest purger, devant la commission de justice, les forçats de ci ils se sont rendus coupables. »

« Mais M. de Roiras avait exigé que du moins Yvon l'annonçât ; et celui-ci avait dit : — « C'est un grand seigneur, M. de Keror n'aurait répondu qu'un mot : — « Qu'il vienne ! »

« Et les deux hommes s'étaient assis ensemble. »

« Oppressé d'un sinistre pressentiment, inexplicable mais réel, je prêtai l'oreille à la chambre de mon père et il s'agit, vous vous en souvenez, au-dessus de celle-ci. »

« J'entendis alors des éclats de voix terribles. »

« Puis il se sembla percevoir comme le bruit d'une lutte. »

« Je faillis crier à l'aide. Mais tout à coup le bruit redevint plus calme. »

« Les distingués parfaitement sans comprendre cependant les mots qu'elles prononçaient. Celle qui était étrangère était violente, impérieuse. Celle de mon père au contraire semblait timide, presque suppliante. »

« Puis le silence se fit. Je n'entendis plus rien. »

« Dès le lendemain, mon père me fit demander. »

« Je me bécotai de me rendre à son appel. »

« Quand j'entrai dans son cabinet, il

me dit : — « Vous m'avez appelé, lui dis-je. Me voici ! »

« Il était méconnaissable. Il me parut vieilli de dix ans. En une nuit ses cheveux grisissants étaient devenus tout blancs, sa bouche contractée avait des rides profondes. »

« Souffrez-vous donc, mon père ? lui demandai-je avec inquiétude. »

« Il m'imposa silence d'un signe de main. Puis me désignant l'étranger : — « Ma fille, dit-il d'une voix rauque qui me fit mal à entendre, je te présente... un de mes amis... de mes meilleurs amis, M. le baron de Roiras. »

« Il semblait que chacun de ses mots s'arrachât de sa gorge avec une douleur. Je regardai l'étranger en face, surmontant l'étrange horreur que j'éprouvais. »

« Lui, souriant, ayant au front le signe de l'audace sans scrupule, s'inclina de nouveau, disant quelques paroles banales. »

« — M. de Roiras, mon enfant, reprit mon père, nous apporte une terrible nouvelle. Armez-vous de tout votre courage... »

« Oh ! je ne doutais pas, je n'hésitais pas un instant ! Quel intérêt avais-je dans la vie ! Quelle douleur pouvais je frapper, sinon ayant traité à votre... »

« — André ! m'écriai-je. »

« — André est mort, dit mon père. »

« — Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! »

« Je me dis rien de plus, mais tournant sur moi-même, je battis l'air de mes deux mains et tombai comme une masse. »

« Quand je revins à moi, je me trouvais dans ma chambre. »

« M. de Roiras était là, debout, s'incitant profondément devant moi. »

« Ah ! André ! Comment pourrais-je exprimer le sentiment de réproche que m'inspira cet inconnu avec lequel je m'étais battu dans la maison ! »

« Je sentis que je devenais pâle comme une morte et je dus appuyer à un siège pour ne pas chanceler. Il s'en aperçut et fit un pas vers moi comme pour me soutenir. Alors je retrouvai soudain la force de me redresser, et me tournant vers mon père : — « Vous m'avez appelé, lui dis-je. Me voici ! »

« Il était méconnaissable. Il me parut vieilli de dix ans. En une nuit ses cheveux grisissants étaient devenus tout blancs, sa bouche contractée avait des rides profondes. »

« Souffrez-vous donc, mon père ? lui demandai-je avec inquiétude. »

« Il m'imposa silence d'un signe de main. Puis me désignant l'étranger : — « Ma fille, dit-il d'une voix rauque qui me fit mal à entendre, je te présente... un de mes amis... de mes meilleurs amis, M. le baron de Roiras. »

« Il semblait que chacun de ses mots s'arrachât de sa gorge avec une douleur. Je regardai l'étranger en face, surmontant l'étrange horreur que j'éprouvais. »

« Lui, souriant, ayant au front le signe de l'audace sans scrupule, s'inclina de nouveau, disant quelques paroles banales. »

« — M. de Roiras, mon enfant, reprit mon père, nous apporte une terrible nouvelle. Armez-vous de tout votre courage... »

« Oh ! je ne doutais pas, je n'hésitais pas un instant ! Quel intérêt avais-je dans la vie ! Quelle douleur pouvais je frapper, sinon ayant traité à votre... »

« — André ! m'écriai-je. »

« — André est mort, dit mon père. »

« — Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! »

« Je me dis rien de plus, mais tournant sur moi-même, je battis l'air de mes deux mains et tombai comme une masse. »

« Quand je revins à moi, je me trouvais dans ma chambre. »